

L'ange gardien de la vallée
Pau et son frère de Marc Recha

Gérard Grugeau

Number 111, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (2002). Review of [L'ange gardien de la vallée / *Pau et son frère* de Marc Recha]. *24 images*, (111), 56–56.

Pau et son frère de Marc Recha

VU AUX RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS



La mort est là dans l'ombre, qui donne naissance à la vie.

L'ANGE GARDIEN DE LA VALLÉE

PAR GÉRARD GRUGEAU

La découverte d'un nouveau cinéaste — même si le Catalan Marc Recha en est à son quatrième long métrage — est toujours stimulante. Surtout quand l'auteur conçoit le cinéma comme un acte fondamentalement libre, en quête de temps et d'espace à conquérir. Tout dans *Pau et son frère* témoigne de cette liberté dans le défrichage pour laisser la vie entrer à pleines fenêtres, même si la fiction, parfois incertaine, pèse ici son poids de mort en se déployant sur le terrain de l'affliction et de la perte. Liberté du récit à l'architecture ténue qui s'est délesté du superflu pour que de l'épuration naisse l'intensification. Liberté dans le jeu des acteurs pour laisser place à une part féconde d'improvisation. Liberté dans le tournage lui-même pour mieux mettre à l'épreuve l'aventure communautaire de la pratique cinématographique (équipe légère qui a répété et vécu ensemble dans un premier temps). Liberté de la caméra, réfractaire aux artifices (recours à la lumière naturelle) et, enfin, liberté du cadre qui se garde d'emprisonner les personnages pour favoriser la respiration du plan et accueillir la beauté insoumise du réel. Face à tant de générosité dans la démarche, on est tout naturellement porté à croire que l'auteur autodidacte de *L'arbre aux cerises* (1999)

est resté marqué par sa longue fréquentation du Super 8 au cours d'une adolescence passée dans les quartiers ouvriers de Barcelone. Chose certaine, Marc Recha n'appartient pas à la catégorie des cinéastes du contrôle et *Pau et son frère* porte la trace éminemment séduisante de cette ouverture souveraine sur la vie.

La fiction de Marc Recha pose la déchirante question du deuil et de la survie à la suite de la perte d'un être cher. Apprenant le suicide de son frère Alex, Pau part sur les traces de l'être aimé en compagnie de sa mère à qui il a caché la cause du décès. Dans le petit village des Pyrénées où Alex s'était réfugié, le fils et la mère croisent ceux et celles qui ont accompagné le disparu dans les derniers moments de sa vie. Il faut voir avec quelle délicatesse tranquille Marc Recha dessine souterrainement «la carte du Tendre» d'une petite communauté humaine qui se ressoude autour de la figure du mort et de ses cendres, chacun cherchant par un subtil jeu de transferts et de rituels intimes à entretenir la mémoire du disparu. La belle et troublante idée du film est d'avoir compris que toute catharsis individuelle ou collective appelle naturellement son cortège de spectres. En plus de retenir des traces spectrales (photos, objets, souvenirs, lieux

vides), le film convoque à l'écran le fantôme d'Alex, donnant corps et chair à ce qui n'était encore que cendres grises et poussières. En imprimant une douce fébrilité à certains mouvements de caméra, en multipliant les points de vue (les personnages s'observent souvent avant de s'approcher), en cadrant parfois de façon à placer au premier plan des éléments d'une nature omniprésente et menacée, la mise en scène brouille les perceptions, induit des «greffes de spectralité» (Jacques Derrida) et donne à sentir que le mort est là dans l'ombre, qui observe et veille sur le monde des vivants comme un ange gardien. Le film se délite un temps, comme endeuilé de lui-même. Par touches allusives, il s'installe entre deux mondes, puis il laisse progressivement la vie reprendre ses droits à travers une sorte de lente «cérémonie des adieux» à l'être aimé, dont les protagonistes organisent à tâtons la subtile partition entre douleur lancinante et tranquillité d'âme retrouvée. Ménageant la part d'opacité inhérente aux rapports humains, le cinéma intuitif de Marc Recha s'impose comme un réalisme de l'indicible, doublé d'une sorte de panthéisme matérialiste, car dans le giron de la nature, Alex est l'unité du monde, la somme de tout ce qui est et de tout ce qui advient entre les personnages. Au risque de se perdre parfois, *Pau et son frère* cultive ainsi les microfictions autour de l'idée de rupture et de passage associée à la mort. Le passage provoque la stimulation et la métamorphose des êtres, qui font ici un bout de chemin ensemble. Dans les rets impavides de la caméra, qui sait à la fois rester discrète et affirmer sa présence pour cueillir à l'envi les fruits mûrs du réel, les nœuds du manque se dénouent, même si la perte subsiste, tarabaudante. Devant nous, la mort donne naissance à la vie, les cendres nourrissent les racines de l'arbre... et le cycle du temps poursuit son cours sous le regard bienveillant du gardien de la vallée. Le cinéma de Marc Recha est un baume sur les blessures du monde. ■

PAU I EL SEU GERMÀ

Espagne-France 2001. Ré.: Marc Recha. Scé.: Marc Recha et Joaquim Jorda. Ph.: Hélène Louvart. Son: Albert Manera, Ricard Casals. Mont.: Ernest Blasi. Mus.: Geronacion, Xavier Turull, Fred Vilmar, Toni Xuclà, El Gitano. Int.: David Selvas, Nathalie Boutefeu, Marieta Orozco, Luis Hostalot, Alicia Orozco, Juan Marquez, David Recha. 110 minutes. Couleur.